L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : No 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,
DIMANCHE, 23 FEVRIER 1890.

LE MAUDIT.

—J'y avais dit, monsieur le curé, j'y avais dit. Elle a pas voulu écouter sa mère.... Maintenant c'est arrivé et c'est tant pis! J'y peux rien, la, rien du tout. Faut plus m'en parler, faut plus!

Pourtant le vieux curé parla encore.

—Voyons! mère Mathieu, s'il s'agissait de secourir une pauvresse que vous n'auriez jamais vue, vous ne la renverriez pas comme ça.... Et il s'agit de votre Mariette, votre fille....

—Justement! fit la vieille, et plantant durement ses yeux dans ceux du prêtre. Justement, ma fille, qui a pas voulu écouter sa mère.... J'y avais dit. Je la connais plus.... Et puis.... tenez! m'en parlez plus.

—Si, mère Mathieu, j'ai à vous dire encore quelque chose. Derrière votre fille il y a quelqu'un que vous oubliez... quelqu'un qui ne vous a pas désobéi, qui est bien innocent, lui! et qui vous appelle du fond de son berceau : Grand'mère! maman! Et vous lui donnez-lui du pain pour que j'aie du lait!

L'aïeule fit trois pas en arrière en toisant le prêtre, et, la voix sévère, les sourcils froncés :

—Vous, déclara-t-elle, ça ne vous va pas du tout de me rappeler tout ça! C'est votre faute, entendez-vous? Vous voulez que je vous le dise, je vous le dis! Sans vous, tout ça ne serait pas arrivé. Mariette serait encore ma fille, on elle aurait épousé un autre homme! Sans vous, j'aurais jamais consenti à son mariage avec ce Pierre qui vous avait tourné la tête à tous les deux, un homme marqué pour les malheurs, un.... le.... le Maudit, enfin! le Maudit!

Et, ayant craché, en se voilant la face, ce nom terrible, la vieille reapira bruyamment; puis soulagée, elle reprit, plus bas, presque calme, retombant à son endurcissement réfléchi :

—J'y avais dit, à Mariette, monsieur le curé, et à vous aussi! Vous avez pas voulu la m'écouter. C'est tant pis! Je connais plus Mariette, je veux pas connaître son fils! Ils sont maudits tous deux, comme l'autre. Faut plus m'en parler, jamais! faut plus....

Le ton était si froidement résolu, le geste de répulsion si sec, que le vieux curé baissa la tête, consterné. Après avoir échoué en sa recommandation de Dieu, en évoquant les devoirs de la famille, il espérait encore en l'intervention du petit fils! Il était venu avec ce plan tout fait, cet évangile à mettre en action : faire sauver le père et la mère par l'enfant, l'hostie blanche, l'agneau immaculé.... maintenant, c'était fini, la grand'mère ne voulait pas connaître l'enfant du Maudit.

Voilà quinze ans que Pierre s'était attiré ce baptême farouche. Il en avait douze, lorsque, en jouant à la guerre avec un vieux fusil de chasse, il l'avait tué sa mère, et, depuis cette tache de sang l'avait suivi, s'élargissant à mesure qu'il grandissait et faisant le vide autour de lui.... Peu à peu, on s'était mis à le charger de tous les maux qui visitaient le pays; c'était la bête noire, le porte-malheur, le Maudit, celui qui avait tué sa mère, et, depuis cette tache de sang l'avait suivi, s'élargissant à mesure qu'il grandissait et faisant le vide autour de lui.... Peu à peu, on s'était mis à le charger de tous les maux qui visitaient le pays; c'était la bête noire, le porte-malheur, le Maudit, celui qui avait tué sa mère. Il était parti pour Paris; après cinq ans d'absence, il était rentré galonné, médaillé. Sur son passage, les gens s'étaient découverts, spontanément, avec leur respect traditionnel de la bravoure.... Alors, tout pâle d'émotion, il s'était arrêté, il avait osé affronter la parole à ceux qui le saluaient : dans sa main franchement tendue, les hommes n'avaient mis la leur qu'à regret, balbutiant cette oraison : "Ah! c'est donc vous.... je ne vous avais pas reconnu; les femmes s'étaient détournées; les enfants, vêtus depuis son départ, s'étaient cachés dans les jupes de leurs mères.... Personne n'avait oublié et d'autres avaient appris sa misérable légende : il était toujours celui qui avait tué sa mère, le Maudit....

La solitude, plus accablante après les cinq ans passés dans la grande famille, l'avait repris, pour toujours; car, quoi qu'il souffrît, il ne pouvait se décider à repartir, il restait attaché à cette terre où sa mère dormait. Puis, un beau jour, une lumière douce s'était levée devant lui, faite des consolations d'un vieillard et d'un sourire de jeune fille : Mère vieille et le curé; l'ange et l'apôtre s'étaient rencontrés à lui dire la même chose : "Vous êtes malheureux, appuyez-vous sur moi!"

Ah! c'avait été un beau cri dans le village, quand on avait appris que Mariette, ayant pris le Maudit, il avait fallu toute l'autorité du vieux curé pour faire taire les clameurs, et l'on avait applaudi la mère Mathieu qui au retour de la mairie et de l'église, avait fermé sa porte aux mariés en criant à sa fille :

—C'est fait, tu es ma femme, tu ne m'es plus rien! Je ne te connais plus.

Et la mère Mathieu n'avait plus rouvert sa porte à Mariette.... Pourtant au début, elle avait eu à lutter contre elle-même pour se tenir parole. Sa fille était heureuse, Pierre l'adorait et s'appliquait de toutes ses forces à lui adoucir le sacrifice qu'elle subissait pour l'amour de lui. Puis, l'enfant était venu; le ciel semblait oublier, puisqu'il permettait d'être pâre à celui qui avait tué sa mère.... Mais voici que, tout à coup, la colère d'en haut s'était terriblement manifestée : en chargeant ses foins, Pierre avait fait une chute qui l'avait tenu trois mois au lit; la maladie avait envahi l'étable et abattu le bétail; la grêle avait, avant l'heure, fauché les blés, et la ravine cherche jusqu'au roc les coteaux plantés de vignes....

Alors, la mère Mathieu n'avait plus hésité : à chaque nouveau malheur, elle s'était bornée à faire un signe de croix sur sa poitrine, en bougonnant :

—Est-ce que j'avais raison, Mariette? est-ce que j'avais raison!

Avec le malheur, la misère était entrée chez le Maudit, implacable comme un châtiment,—la grand'mère, elle aussi, était restée implacable, sourde aux avis des voisines à la langue aiguisée, rebelle aux conseils du vieux curé et toujours... restée fermée à l'attendrissement qu'il cherchait à éveiller en son cœur d'aïeule avec l'image tendrement évoquée de l'innocent qui allait connaître la faim.

—J'y avais dit, monsieur le curé, j'y avais dit! C'est tant pis, j'y peux rien, là, rien du tout. Faut plus m'en parler, faut plus!

Le vieux curé s'éloigna, la tête basse. Il avait trop attendu pour faire cette suprême démarche, le cœur de la vieille s'était tout à fait fermé. Peut-être aussi s'y était-il mal pris : que n'avait-il apporté l'enfant dans un pli de sa soutane, pour le nouer brusquement de ses petits bras frais, au cou de l'aïeule.... Est-ce qu'elle aurait osé le détacher d'elle et le jeter à la rue!—Et il revenait toujours à son même rêve, à cet évangile à mettre en action : le Maudit rachète par l'innocent, le meurtrier de sa mère sauvé par son fils.

En passant devant la maison de Pierre, il n'eut pas le courage d'y entrer, et il pressa le pas jusqu'à l'église, où il s'engouffra, en se faisant petit, comme s'il eût voulu se dérober aux cris de cette mère pour laquelle il ne pouvait plus rien que prier et demander un miracle.

Le lendemain, c'était la Fête-Dieu, le dimanche de reposoirs, des rues devant tout ensabaudées entre les maisons tapissées de draps blancs, sous le regard des anges en plâtre battant des ailes aux fenêtres faites comme des autels!

Dans la rue qui menait à l'église, une seule maison resta noire, une seule fenêtre vide.... La veille, Mariette avait vendu son dernier drap de lit pour avoir du pain, et son fils Jean, qui avait maintenant près d'un an et cherchait partout des jouets, Jean, en se démenant aux bras de son père, avait fait tomber dans le foyer le Jésus de la cheminée.. Lorsque la procession passa par là, un murmure de protestations couvrit presque la voix des cantiques. La mère Mathieu courba la tête et ferma les yeux pour ne pas voir cette tache noire que faisait la maison de Mariette dans la ligne joyeuse de la rue, et, sans que personne l'interrogeât, elle se répondit à elle-même, rageuse, la lèvre crispée :

—J'y avais dit! J'y avais bien dit!

La haut, dans la chambre misérable, Mariette pleurait. Adossé au mur du fond, les mains dans les poches, le sourcil dur, Pierre songeait cruellement. De loin en loin, une plainte de sa femme montait qui le secouait des pieds à la tête.

—En venir là, de passer pour des païens! Tant souffrir et être méprisée! Ne plus pouvoir même aimer Dieu comme les autres! C'était donc vrai qu'ils étaient maudits!

—Ce n'est pas vrai. Ce n'est pas vrai! protestait Pierre, étranglé. Tais-toi, Mariette.... Sais-tu bien ce que tu dis? Puis, un grand silence où passait, en s'éloignant, l'écho des cantiques....

Au milieu de la chambre, assis sur une guenille, l'enfant, demi-nu, jouait à déchirer un vieux livre. Le soleil, entrant à pleine fenêtre, inondait sa chair rose et pâlissait d'or la soie frisée de ses cheveux blonds, lui mettait du front une illusion de nimbe.... Les yeux du Maudit avaient fini par s'arrêter sur la tête de son fils, le couvrant d'un rêve qui peu à peu prenait corps et faisait étinceler ses yeux humides....

Et, tout à coup, l'écho des cantiques s'étant rapproché avec la procession qui regagnait l'église, à la plainte réveillée de Mariette : Païens! païens! nous sommes maudits, Pierre répondit par un cri d'illuminé et, bondissant jusqu'à l'enfant, il l'enleva dans ses bras.

Dans la rue, la procession s'arrêta brusquement; les chantres se turent, et la mère Mathieu, étonnée, ayant rouvert les yeux qu'elle tenait obstinément fermés, vit que toutes les têtes se levaient vers la fenêtre du Maudit.

—Quelque mauvais tour du monstre! pensa-t-elle.

Mais non, les visages étaient attendris, il y avait des femmes qui s'essuyaient les yeux, et, debout sous le dais, le vieux curé semblait attendre quelque chose.... Alors, à son tour, elle leva la tête, elle se risqua à regarder, et chancela en portant ses deux mains à sa poitrine : là-haut, tout baigné de soleil, parmi des nudités roses au dépit de l'église nageant dans la lumière colorée des grands vitraux du chœur, l'enfant Jean souriait à la grand'mère, et lui tendait ses petites mains grasses, pleines de baisers et de bénédictions....

Et voici que, soudain, un grand cri remua toute la procession :

—Jésus! mon Jésus! C'est le mien! C'est le mien!

Et, bousculant ses voisines, les bras au ciel, l'aïeule s'élança dans la maison du Maudit. A ce moment, le vieux curé fit sonner la Bénédiction, et ceux de ses paroissiens qui osèrent le regarder tandis qu'il abaissait vers eux l'ostensoir d'or, s'aperçurent qu'il pleurait....

Le cœur du saint vieillard saluait au passage son Evangile enfin réalisé....

PAUL SEGONZAC.

Pour rire un brin.

OUI, QU'EST MA COMPAGNIE? — La scène s'est passée dans une caserne où les recrutes avaient été réunis. Un officier supérieur était en train d'examiner les soldats momentanés, lorsqu'un individu, dont le pas mal assuré était plein de révélations, s'approche de lui et dit en faisant le salut militaire :

—Mon général, pourriez-vous, sans vous commander, me dire ous qu'est ma compagnie?

L'officier toise d'abord le retardataire, l'admoneste vertement sur son interpérance, l'engage à se retirer et à aller se coucher. Mais le réserviste insiste.

—Pardon, mon général, je pas d'insulte; mais enfin je vous pris de me dire ous qu'est ma compagnie!

—Allez vous me f.... la paix! répond l'officier impatienté; cherchez vous-même votre compagnie!

—Moi général, je suis t'un honnête homme; je demande ma compagnie, y a pas de honte à faire une pareille question.

Dans le service militaire et devant les nécessités de la discipline, les conclusions sont abrégées; aussi l'officier, appelant un caporal, résume les scènes ainsi :

—Conduisez-moi ce gaillard là à la salle de police et mettez le en cellule; ça lui rafraîchira la mémoire; et demain matin, à son réveil, il se rappellera le numéro de sa compagnie.

Le quidam se laissa conduire sans résistance, tout en murmurant entre ses dents : "Mais enfin je n' demande que ma compagnie, qu'est-ce qu'y peut y avoir de désobligeant là dedans?"

On l'installa dans sa cellule, où il s'endort bientôt du sommeil du juste.... qui a longtemps bu dans sa journée.

Le lendemain matin, il comparaît devant l'officier, qui lui demande s'il a enfin retrouvé, dans le repos de la nuit, le numéro de sa compagnie.

—Mon Dieu, monsieur, objecte l'interpellé, j'étais échauffé hier soir et je n'ai pas bien le souvenir de ce qui s'est passé.

—Echauffé, riposte l'officier; mais vous étiez complètement ivre, et vous chercheriez le numéro de votre compagnie; vous le rappelez-vous?

—Moi, pas du tout.

—Avez-vous votre livret?

—Mon officier, mon livret est chez moi; je ne savais pas qu'il fût utile.

—Pas utile! A quoi donc voulez vous que serve un livret de réserviste que le titulaire doit toujours porter?

—Réserviste! répond l'individu d'un ton offusqué, mais je suis pas réserviste du tout, je suis ferblantier. J'ai mon livret de ferblantier, et je n'en ai pas d'autre.

—Comment, ferblantier! mais pourquoi donc alors cherchiez-vous hier soir votre compagnie?

—Dame, mon officier, j'étais en compagnie de trois amis, et naturellement je voulais savoir où ils étaient.

L'officier partit d'un éclat de rire et congédia immédiatement le pseudo-réservisto.

Conversation d'actualité :

—Dans cette affaire Gouffé, que dites-vous de l'assassin?

—Parbleu, je dis que c'est un Eyrand.

LA LUNE.

Le colonel Ramolot a été en soirée chez le sous préfet de la localité dans laquelle le régiment tient garnison. Il y avait là quelques officiers, le capitaine Lorgnegrut entre autres, et ce dernier cherchait à s'échapper sournoisement, mais le colonel avait l'œil dessus.

—Cap'taine! cap'taine : vous.... vous obliquez?

—Mon colonel, il est tard, et.... en effet.... j'allais me retirer.

—Eh bien! s'crongniengnieu! attendez-moi, je file avec vous, nous ferons route ensemble, c'toujours plus agréable.

—Mais, mon colonel, je ne voudrais pas vous priver....

—Mais non, cap'taine, j'en ai assez, n'danse plus moi, vous non plus, v'nez donc, nous causrons.

Bon gré, mal gré, Lorgnegrut dut attendre le colonel et partir avec lui.

—Ah!.... ! ça semble bon un peu d'air, trouvez-vous pas cap'taine?

—Si parfaitement, mon colonel, car il faisait vraiment chaud là-haut; il ne serait peut-être même pas sain de nous attarder, on peut prendre froid; et le meilleur serait, je crois, de nous hâter de rentrer.

—Quoi rentrer? c'que vous m'f.... là, cap'taine; v'n êtes c'pendant pas décolleté, j'lui assure....

—Non, mon colonel, mais....

—V'n'avez vo'e manteau, moi aussi, n'pouvez c'pendant pas d'mander pour rentrer qu'on vous donne une chauffrette!

—Oh! bien entendu, seulement....

—S'ment quoi, s'crongniengnieu! fait bon, fait sec, c't'un bon temps pour faire un bout d'promenade. T'tenez.... f'ons l'grand tour, en marchant bon pas, ça nous réchauff'ra. D'ailleurs vous engraissez, cap'taine, croyez moi, faut marcher. T'nez, r'gardez donc un peu la haut.

—Quoi donc, mon colonel?

—Eh! la lune donc.... l'r'gardez-la; on dirait qu'n s'f.... d'vous d'voir que vous vouiez rentrer si vite que ça.

—Oh! quant à ça, je doute fort que la lune se mêle de mes affaires.

—Enfin.... ! elle a l'air de rire, pas à tortiller. C'que ça peut bien être que c'te f.... machine là tout d'même?

—Mais dame, mon colonel, c'est un astre comme bien d'autres.

—Parbleu! j'sais.... bien que c'n'est pas une guitare, s'ment c'est cette sacrée figure qui est cocasse tout d'même.

—Ce sont des taches, des ombres, si vous aimez mieux....

—Oh! ça, j'm'en....!

—Ce sont des vallées, si vous préférez, alors elles sont naturellement moins lumineuses que les parties montagneuses qui....

—Quoi, s'crongniengnieu! montagnes, vallées? croyez donc aussi que la lune c't'une machine comme la terre?

—Oh! mon colonel, je.... je ne sais pas, les savants affirment y avoir découvert des montagnes, des lacs, des....

—Oui, enfin des.... des machines, quoi! j'ai entendu dire aussi par un tas d'blons qu'il pourrait bien y avoir des habitants.

—Les uns disent oui, les autres disent non. Ainsi on dit que la lune n'ayant pas d'atmosphère....

—C'qu'n'en savent! c'que la lune est v'nue leur dire!

—Ah! mon colonel, je ne sais pas, je répète ce que disent les astronomes : ainsi, les une prétendent que la lune n'a pas d'atmosphère et qu'en conséquence, on ne pourrait y vivre. Les autres disent que les parties hautes seraient inhabitables, par effet, mais que dans les vallées, il pourrait se faire qu'il y eût des habitants.

—Et vous croyez ça, vous! mais, s'crongniengnieu! cap'taine, vous m'renfoncez d'étonnement en stupéfaction, tendez bien c'que je vous parle. Des habitants dans la lune!....

—Mais, mon colonel, je....

—J'vous dis qu'non, s'crongn.....! et j'suis vraiment étonnant d'vous entendre dire cette chose stupide. Si c'est pour ça qu'vous avez d'mandé à me r'conduire, v'n'avez tout aussi bien fait d'vous en aller d'vot'e côté.

—Je n'ai pas d'opinion là dessus, mon colonel, et je serais désolé que vous supposiez....

—N'suppose pas, m'sieu! n'suppose pas! vous dites vous-même que vous n'savez rien, c'est là c'qui m'f'roisse, s'crongniengnieu!

—Mais dame, mon colonel, je ne suis pas astronome, moi, je n'y connais rien, et comme je ne peux pas monter dans la lune pour m'assurer de fait....

—Mais ....! est-ce que j'y suis monté, moi, dans la lune? Non, pas vrai! Eh bien! moi j'vous l'dis : n'y a pas d'habitante d'dans.

—Du moment que vous le dites, mon colonel, je....

—N's'agit pas de ça, s'crongniengnieu! quand vous n'rez là à m'donner c'qu'on comme une tourte, c't'encore une façon de m'dire d'vous fiche la paix, pas vrai?

—Oh! mon colonel, je....

—J'vous dis qu'si.....! et j'n'aime pas ça.... ! s'agit d'raisonner, pas ant'e chose. Si j'vous dis qu'n'y a pas d'habitants, c'est parc'que j'ai raisonné, moi, tendez bien la chose, et v'là c'que je m'suis dit : S'il y avait des gens là d'dans, on se mettraient-ils quand la lune n'est plus qu'un tout p'tit j.... f.... de croissant?

—Un.... Ah! oui, oui, parfaitement, mon colonel, je n'y avais pas songé.

—Parbleu, s'crongniengnieu! n'pensez jamais à rien. Allons, cap'taine, à demain; s'ment, pensez à c'que j'vions d'vous dire. Avant de parler, ayez longtemps soin d'raisonner afin de ne pas dire des bêtises.

CHARLES LEROY.

Un abonné grincheux au rédacteur :

—Mademoiselle, à qui s'adresse-t-on pour réclamer contre votre mauvais service?

—Je n'en sais rien, monsieur..... Et si je le savais, je ne vous le dirais pas!

Quelques mères de famille causent de l'avenir de leur progéniture.

"Mon fils sera médecin," disait l'une. "Le mien entrera à Saint-Cyr," déclarait une autre.

Mme Robineau prenant la parole : "Je crois que la vocation du mien est d'être député; il n'a demandé déjà plusieurs fois combien neuf mille francs par an faisaient à manger par jour."

Personne ne pensa autant que l'avocat X....; et il en est peu qui s'en acquittent aussi mal.

L'autre soir, pendant qu'il se livrait à un *speech* qui n'avait pas de fin :

—C'est l'éloquence de Démosthène! s'écria un assistant.

—Avant les cailloux, dit quelqu'un à l'oreille d'une dame.

—Non, pendant les cailloux, fit-elle.

—Il faut avouer, disait un maître à son domestique, que les maîtres sont bien malheureux de ne pouvoir se passer de valets.

—Oh! monsieur, répondit celui-ci, les valets sont encore bien plus malheureux de ne pouvoir se passer de maîtres!

Pourquoi

Les Pilules d'Ayer sont-elles si renommées? C'est que, toujours dignes de confiance, comme médecine cathartique, elles ne laissent jamais de suites mauvaises. Elles sont purement végétales et entièrement exemptes de calomel ou de toute autre drogue dangereuse; et que le malade soit jeune ou vieux, elles peuvent être administrées hardiment.

Dans les États de l'Ouest et du Sud, où les désordres du foie sont si fréquents, les Pilules d'Ayer ont donné la preuve d'un inestimable bienfait. D. W. Baine, New-Berne, N. C., écrit : "J'ai souffert longtemps avec des maux d'estomac et du foie. J'essayai différents remèdes, mais n'en reçus aucun allégement jusqu'à ce que je commençasse à prendre des Pilules d'Ayer. Ces pilules me soulagèrent sur-le-champ. Je les pris pendant quelques mois et ma santé est complètement revenue."

Dans toute la Nouvelle Angleterre, après les maladies pulmonaires, les maladies de l'Estomac et des Intestins sont celles qui prévalent le plus.

La Dyspepsie

Et la Constipation sont presque universelles. M. Gallacher, chimiste-expert, de Roxbury, Mass., qui a longtemps souffert de la Dyspepsie, écrit :

"Un de mes amis me persuada d'essayer des Pilules d'Ayer, et après en avoir pris une boîte, sans beaucoup de profit, j'étais disposé à ne plus en faire usage; quand il m'engagea à persévérer à les prendre, et avant d'avoir fini la seconde boîte, je commençai à ressentir un soulagement. Je continuai à les prendre par intervalles, jusqu'à ce que j'eus fait usage de onze boîtes. Qu'il suffise de dire que je suis maintenant bien portant et reconnaissant à votre chimie, qui dépasse la mienne."

La tête et l'estomac sont toujours en sympathie; de là la cause de la plupart de ces maux de tête douloureux, auxquels sont tant de personnes, spécialement les femmes, sont sujettes. Mme. Harriet A. Marble, de Poughkeepsie, N. Y., écrit que pendant des années elle était martyrisée par des maux de tête, et n'avait rien trouvé qui lui donna plus qu'un soulagement temporaire, jusqu'à ce qu'elle commençât à prendre des Pilules d'Ayer, et que depuis lors, elle jouit d'une santé parfaite.

Ayer's Pills,

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., États-Unis. Vendues par tous les Pharmaciens.

La chronique de la *Petite Presse* n'est pas très riante. Il s'agit de la morgue et de ses clients. Les chroniqueur nous apprend que, par un contraste des plus singuliers, la plupart des employés de la morgue sont d'humeur joyeuse. Seulement, le drame succède parfois aux plaisanteries et aux rires, comme le prouve le récit d'une scène qui se passa il y a quelques années :

Un garçon de l'établissement dépassait la moyenne de cette humeur habituelle en ces parages. Il avait toujours un bout de couplet aux lèvres quand il déshabillait les arrivants.

Or, il arriva qu'un jour, comme il allait filer pour déjeuner, on annonce un colis. Contre-temps. Enfin on se dépêchant!

Notre homme ce rend donc à la salle de réception. Un petit brin de couplet est chantonné chemin faisant.

—Eh bien! qu'est-ce qu'il y a? Un noyé? demande-t-il en sortant.

—Non, pas un *noyé*, répond un porteur.

—Ah!

—C'est un écrasé. Un petiot.

Le garçon soulève le voile de la civière, et pousse un grand cri.

Le petit, qui en jouant s'était fait broyer par une voiture, c'était son gamin, son fils, un pauvret de sept ans, qu'il avait laissé à la maison en partant!

Nos bêtes.

Lili, qui joue dans le salon avec son cousin Toto, lui fait un cours de belles manières.

—Quand on gêne quelqu'un, comme ce-t-elle, on lui dit : "Pardon."

—Je n'ai pas d'opinion là dessus, mon colonel, et je serais désolé que vous supposiez....

—N'suppose pas, m'sieu! n'suppose pas! vous dites vous-même que vous n'savez rien; c'est là c'qui m'f'roisse, s'crongniengnieu!

—Mais dame, mon colonel, je ne suis pas astronome, moi, je n'y connais rien, et comme je ne peux pas monter dans la lune pour m'assurer de fait....

—Mais ....! est-ce que j'y suis monté, moi, dans la lune? Non, pas vrai! Eh bien! moi j'vous l'dis : n'y a pas d'habitante d'dans.

—Du moment que vous le dites, mon colonel, je....

—N's'agit pas de ça, s'crongniengnieu! quand vous n'rez là à m'donner c'qu'on comme une tourte, c't'encore une façon de m'dire d'vous fiche la paix, pas vrai?

—Oh! mon colonel, je....

—J'vous dis qu'si.....! et j'n'aime pas ça.... ! s'agit d'raisonner, pas ant'e chose. Si j'vous dis qu'n'y a pas d'habitants, c'est parc'que j'ai raisonné, moi, tendez bien la chose, et v'là c'que je m'suis dit : S'il y avait des gens là d'dans, on se mettraient-ils quand la lune n'est plus qu'un tout p'tit j.... f.... de croissant?

—Un.... Ah! oui, oui, parfaitement, mon colonel, je n'y avais pas songé.

—Parbleu, s'crongniengnieu! n'pensez jamais à rien. Allons, cap'taine, à demain; s'ment, pensez à c'que j'vions d'vous dire. Avant de parler, ayez longtemps soin d'raisonner afin de ne pas dire des bêtises.

CHARLES LEROY.

V

Gertrude qui avait vu au Luxembourg le groupe de Vallat; Daphnis et Chloé,

BULLETIN FINANCIER.

Vendredi, 21 février 1890.

AVIS.

Les Banques, les Bourses et les bureaux publics étant fermés à cause de l'anniversaire de la naissance de Washington, et aucun télégramme de marchée n'ayant été envoyé ou reçu, nous répétons les cotes de vendredi pour référence.

COMPTOIR D'ESCHANGES (CLEARINGHOUSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

	Echanges.	Balances.
Jusqu'ici cette semaine	$10,061,231 00	$1,173,869 00
Même temps la semaine dern. sem.	1,062,524 00	1,321,763 00

ETAT HEBDOMADAIRE DU CLEARING-HOUSE.

COMPILE PAR THOS C. HERNDON, DIRECTEUR.

ACTIF

Billets des États-Unis et des Banques Nationales	$ 6,979,700 00
Autres items, comptant	916,000 00
Change à vue sur N. Y.	2,858,100 00
Change étranger	292,600 00
Dû par des banques et banquiers	480,400 00
Prêts et escomptes	17,809,200 00
Autre actif comptant	5,248,100 00
Total	$33,904,100 00

PASSIF :

Circulation	940,100 00
Dépôts	22,751,200 00
Dû à des banques et des banquiers	2,785,400 00
Autre passif dû à des banques et banquiers	118,200 00
Autre passif comptant	42,900 00
Total	$26,637,800 00

Comparé avec le semaine dernière :

	Augmentation	Diminution
Legal Tenders	242,800	
Prêts		175,700
Dépôts	291,500	
Du aux banques et banquiers	55,700	

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE — Pièces : Victoria, $4 80@$4 90; 20-marcs, $4 65@$4 75; 20 francs, $3 80@$3 90; souhlons espagnols, $15 40@15 60; doublons mexicains, $15 40@15 60; 20-pesetas espagnols, $4 70@$4 80; 20-pesos, mexicain, $19 20@19 50; or suntile américain, 90@95c.; or léger américain 87 à 90 c. doublons mexicains, 75 @75; sols péruviens, 72@72½; pesos chilliens, 72@72½; argent suntile américain, 80c. par oz; 5-francs, 85@95c.; argent anglais, par £, $4 86@4 90; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80@4 90; billets de la Banque de France, 19@19½; reichsmarcs, billets, 23@24.

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans — L'argent est en bonne demande et libre mais stable.

Pièces étrangères 8

do Al ..... —@8

Prête sur garantie collatérales ..... 5@7

Prêts sur garantie ..... —@7

Papier hypothécaire ..... —@9

New York—Taux de l'argent 2 pour cent.

Sterling, Taux de la Banque d'Angleterre 5; comm. 97,7,16 à 97⅞, argent en lingots 43⅞; U. S. 4's 125⅞.

Paris—Rentes 88.

Berlin—Argent commercial 94⅛

Le STERLING est faible.

Commercial (60 jours) ..... 480⅝@487½

Banques de banques (60 jours) 486

Les FRANCS sont faibles.

France de commerce (60 jours) ..... 5.23¼@

Banques de banques (60 jours) 5.18¾

Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est inactif.

Taux de commerce par à 25c. de prime.

Taxes de Banques à 1 de prime.

Les banques Ouest font des chèques $1 de prime pour le taux de collection.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Appel de 11 a. m.

10 actions du Cotton Exchange	320
1 action du Cotton Exchange	325

Entre les appels de 11 a. m. et de 2 p. m.

$1,000 Louisiana 4's	98½
5 actions U. S. Brewing Co	1
$5,500 Bons à prime	149½
126 actions N. O. Ins Association	2½
$1,000 City consol. 7's	111

Appel de 2 p. m.

5 actions de Traders' Bank	94
10 actions Merchants Ins Co	70
15 do do do	69
10 actions de Carrollton RR Co	118
$2,000 Louisiana 4's	98½

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur par action.	Offre Demande.
American N'l	100	109 110
Bank of Commerce	100	114½ 115
Canal & Banking Co	100	170 175
Citizens	100	30½ 34
Germania National	100	200 215
Germania Savings	100	102½ ...
Hibernia National	100	190 ...
Louisiana National	100	210 230
Merchants	100	153 ...
Mutual National	100	144 148
N O National	100	625 ...
Peoples	50	92½ 95
Real National	100	148 ...
Traders	100	94 98
Union National	100	140½ 143
Whitney National	100	280 ...
Compagnies d'assurance.		
Crescent Ins	100	54 ...
Firemen's	50	60 62½
Germania Ins Co	100	115 118
Hibernia Ins	100	43½ ...
Home Ins	100	95 107
Lafayette	50	61 ...
Merchants Mutual	100	67½ 74
Mechanics' and Traders	100	134 138
N Orleans Ins Ass	50	29 30
N Orleans Ins Co	50	22 24½
Sun Mutual Insurance	100	135 ...
Southern Ins Co	100	99 100
Teutonia	100	131 ...
Chemins de fer urbains.		
Carrollton	100	117½ 118½
Crescent City	100	88½ 91
Canal and Clairborne	100	24½ 26
New Orleans City	100	117 119
St-Charles Street	50	68 70½
Chemins de fer urbains.		
Carrollton	100	117½ 118½
Crescent City	100	88½ 91
Canal and Clairborne	100	24½ 26
New Orleans City	100	117 119
Jackson	50	70½ 71½
St-Charles Street	50	68 70½
Assurances diverses.		
Home Ville Mut Ins Co	100	... ...
N O Slaughterhouse	50	55½ 56
Imp Bonded Warehouse	100	34 ...
Jefferson City Gas Light	100	94 96
Consumers' Ice Co	100	115 ...
Louisiana Ice Man Co	50	2 5
La State Lottery Co	100	1100 ...
Ice Oil Co	100	... ...
Metairie Cemetery Ass	100	100 ...
N O Gaslight Co	100	101½ 102
N O Waterworks Co	100	89½ ...
Planters Crescent Oil Co	100	... ...
Sugar Shed Co ass	50	25 ...
Southwestern Brick Exc		
Little Light Co	100	... ...
Louisiana Electric Light	100	... ...
Jockey Club	100	... ...
Crescent City Brewing Co	100	65½ 76
Bons d'État.		
Louisiana 4's	...	98½ 98½
Louisiana 7's	...	149½ ...
Bons de ville.		
Prevôtons	...	149 ...
Premium drawn number	...	195 ...
Privilege on Premiums	...	... ...
Consolidated 6's	...	110 ...
Consolidated Consolidated	...	110 111½
Consolidated Extended	...	110 ...
Crescent	...	110½ 111½
Extended 6's	...	110 ...
Railroad	...	... ...
Waterworks	...	... ...
Park	...	... ...
City 6 0/0 certificates	...	102 108
City 6 0/0 Cts for Consol Coup	...	102 103½
City Bonds	...	103½ 104
City 7's old	...	111½ 112½
new	...	... ...
Gold	...	136 ...
Bons divers.		
U S 4 0/0	...	... 128½
Canal & Clarb. 6's RR mort	...	102 ...
U. St. L. & N. O. R. R. Co	...	... ...
Jackson RR 2d mort. coupon	...	102 ...
Jackson RR 2d mort. debt	...	102½ ...
Cotton Exchange Stock	...	320 325
Produce Exchange Stock	...	... ...
Stock Exchange Stock	...	... ...
Mechanics, Dealers and Lumbermen's Exchange Stock	...	36 50
Sugar Exchange	...	155 ...
Morgan's L & T 1st gold mort	...	129½ 131½
Tex. & Pacific RR 1st gold m's	...	... ...
Tex. & Pacific RR 2nd gold m's	...	38 ...
C. C. Brewing Co. 1st	...	... ...
St-Charles Hotel 1st mort	...	... ...
Crescent City 1st	...	... ...
new	...	105 108
N O City RR (De mort)	...	125 ...
St-Charles St RR mort	...	125 127
N O Waterworks Co mort	...	125 ...
La Lot Mfg Co 1st mort	...	85 ...
La Ice Mfg Co 2d mort	...	60 78
Levee R. Cotton Press mort	...	104 ...
La Electric L. 1st mort	...	... ...
do 2d	...	... ...
Cotton Exchange 1st mort	...	100 ...

Obligations de Chemins de fer.

State Warrants Ordin. 1884	70	...
State Warrants Ordin. 1884	45	...
do do do 1886	45	55
do do do 1887	45	55
do do do 1888	55	60
Police Ctes	30	...
Mobile Ctes	20	25
City Scrip, old	91	...
new	65	...
Jos. In. Cfts. on State Consols	26	32
Ctes deals on verts de l'acte 9 de 1880	31	50
Unpaid State Coupons No 13	19½	20
Unpaid State Coupons prior to No 13	27	35
Unpaid City Coupons	...	...
Half paid Coupons	...	...
State School Warrants	30	45
Unlisted Securities.		
Anna Howe Gold Min Co	10	... ...
Pine Extra	10	⅜ ⅝
Spokanome	1	.05 .08
Mountain View	1	.04 .06
Georgiana	1	....
Eyland	1	.04 .07
Lafayette Brewing Co	100	88 ...
Louisiana Brewing Co	100	176 200
Pelican Brewing Co	50	45 ...
Spokane Brewing Co	100	325 500